

## Grandeurs et misères du livre numérique

*Le livre, le numérique, Le Débat*, n° 170, 2012/3, Gallimard, 192

p.

Pascal Genêt

---

Numéro 243, hiver 2013

Nouveaux enjeux de l'édition

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Genêt, P. (2013). Grandeurs et misères du livre numérique / *Le livre, le numérique, Le Débat*, n° 170, 2012/3, Gallimard, 192 p. *Spirale*, (243), 51–52.

# Grandeurs et misères du livre numérique

PAR PASCAL GENÊT

LE LIVRE, LE NUMÉRIQUE  
*Le Débat*, n° 170, 2012/3  
Gallimard, 192 p.

À l'été 2012, la revue *Le Débat* (Gallimard) a publié un dossier intitulé « Le livre, le numérique » permettant à plusieurs acteurs de la chaîne du livre — auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires et lecteurs —, de partager leurs réflexions, voire leurs craintes face à la (r)évolution numérique. À travers leurs témoignages d'acteurs ou d'observateurs du livre, ce dossier permet de comprendre les enjeux, les défis, voire les tensions, imposés par l'émergence des nouvelles technologies et, plus particulièrement, par l'arrivée du livre numérique.

L'économie numérique modifie le rapport au savoir, de la création à la diffusion. Les transformations sont multiples : mutation des droits de propriété intellectuelle et des mécanismes de cession, dématérialisation des supports, libre circulation des œuvres et disponibilité illimi-

particulièrement, des relations entre auteurs et éditeurs. Deux visions s'opposent : d'un côté, les partisans du libre partage en réseaux ; de l'autre, les « *créateurs de valeur* » qui tentent de faire reconnaître leurs droits intellectuels, économiques et moraux. On comprend que, si le numérique offre d'importantes possibilités d'accessibilité et de disponibilité, les inquiétudes face à la gestion et au respect des droits d'auteur émergent face à la sécurité, à la protection des contenus et, en définitive, aux modes de rémunération. La question des droits d'auteur et de la sécurité des fichiers est complexe, aucun mécanisme de protection n'étant infaillible. Pour plusieurs, la solution juridique et légale autour de la propriété intellectuelle est la seule qui permette de « garantir » des conditions de création, de diffusion et de consommation équitables.

Un point de vue partagé par Éric Orsenna qui affirme que « *tout ce remue-ménage soulève quatre questions : la place des libraires, les formes du livre, le rôle des éditeurs, la relation à la lecture* ». Orsenna distingue les « *libraires* », ceux qui possèdent le « *savoir des livres* » de ce qu'il appelle les « *vendeurs de livres* » qui semblent condamnés à terme, leur rôle de médiation étant réduit à son strict minimum. Bien que l'on reconnaisse l'importance et l'impact du rôle essentiel de prescription par tout libraire digne de ce nom, il n'en demeure pas moins que les risques de désintermédiation provoqués par l'émancipation des auteurs face aux éditeurs remettent en question le rôle de l'ensemble des intermédiaires de la chaîne du livre. Est-ce la fin de l'éditeur traditionnel, demande Françoise Benhamou dans son article « Le livre et son double » ? Une (r)évolution est bel et bien en marche, redéfinissant au passage l'ensemble des paramètres culturels, sociaux, économiques et technologiques qui ont défini l'objet-livre, publié sous la forme du *codex*, depuis le xv<sup>e</sup> siècle.

Face aux libraires et aux éditeurs indépendants se constituent de véritables oligopoles, constitués d'acteurs technologiques étrangers au monde du livre — Apple, Amazon, etc. —, qui, selon Françoise Benhamou, « *bénéficient de positions de force en aval de la chaîne de valeur* » et considèrent le livre comme un élément de

*À la lecture linéaire se substitue désormais une lecture plus distraite, voire « papillonnaire », où le rapport au temps nécessaire à l'appropriation de textes plus exigeants frise l'ennui...*

tée des contenus dans le temps et l'espace, émergence de nouveaux modèles d'affaires, redéfinition des aides publiques, pratiques de lectures renouvelées, effets de réseaux et de participation collaborative, etc.

Antoine Gallimard, président-directeur général des Éditions Gallimard et président du Syndicat national de l'édition (SNE), ouvre le bal en affirmant que la stabilité d'une maison d'édition, « *c'est la nature et la durée des droits d'exploitation cédés par l'auteur dans le cadre du contrat d'édition* ». Cette question des droits de propriété et d'exploitation est au cœur des tensions entre les différents partenaires de la chaîne du livre et, plus

diversification commerciale stratégique. Un combat pour le livre est engagé ! Vue de la planète livre, indique Hervé Gaymard, « *l'irruption de la météorite numérique peut susciter l'effroi de la hantise d'une disparition d'un monde qui nous a façonnés* ». Gaymard, en qualité de député et d'auteur du rapport sur la politique du livre en France, publié sous le titre *Pour le livre. Rapport sur l'économie du livre et de son avenir* (Gallimard, 2009), plaide pour un engagement envers le livre et la lecture à travers des dispositions législatives encadrant les conditions de développement du marché du livre numérique dans le respect des droits d'auteur. Gaymard propose plusieurs pistes d'intervention qui vont de la défense du droit d'auteur et de la rémunération de la création à la lutte contre les abus de position dominante des grands distributeurs par Internet, du développement d'une offre légale attractive pour « *contrer* » le piratage, à une plus grande accessibilité sous forme numérique du patrimoine culturel, jusqu'à l'enrichissement du rôle de médiation des libraires dans l'économie numérique, etc. Vaste programme...

La revue *Le Débat* propose une réflexion touffue sur les contraintes et les réalités de l'émergence du livre numérique en France où les conditions de création, de production et de diffusion sont très différentes du Québec. Toutefois, une constante demeure : le lecteur ! Quel que soit le processus d'adoption ou d'adaptation aux nouvelles pratiques de lecture, ce sont les lecteurs qui auront le dernier mot. À l'instar d'Antoine Compagnon,

professeur au Collège de France et auteur de nombreux ouvrages, on peut dire que le monde numérique transforme le rapport au texte et au livre. En quelques années, indique-t-il, tout a changé : « *la lecture sur écran a modifié la manière dont nous lisons sur papier. Nous avons pris l'habitude de lire de façon plus discontinuée, plus parcellaire et préhensive* ». À la lecture linéaire se substitue désormais une lecture plus distraite, voire « *papillonnaire* », où le rapport au temps nécessaire à l'appropriation de textes plus exigeants frise l'ennui... Ces nouvelles pratiques de lecture avec les générations successives, moins attachées aux formes traditionnelles, condamnent la notion de texte linéaire au point, selon Compagnon, « *qu'il devienne indispensable de reformater les livres anciens pour que l'on continue à les lire* ». Avec la lecture, continue-t-il, « *l'écriture change elle aussi* ». La boucle est bouclée...

Il n'est pas nécessaire d'être un observateur attentif du monde du livre au Québec pour s'apercevoir que l'avènement du — très attendu, craint ou critiqué — livre numérique se fait attendre. Toutefois, qu'on le veuille ou non, notre environnement culturel est de plus en plus numérique et le livre n'échappera pas à cette tendance au point que plusieurs acteurs de l'industrie du livre se préparent activement à cette (r)évolution avec le seul désir d'être « prêts » au moment où la demande sera présente. Quoi qu'il en soit, un mouvement est en marche... †

# Splendeurs et misères de l'édition



PAR JEAN-PHILIPPE MARTEL

Il semble que chaque génération tienne à nous annoncer la mort d'une chose dans laquelle elle a investi une partie de son identité. Quand ce n'est pas l'édition, c'est le genre romanesque ou — pourquoi pas ? — la littérature tout entière... Ceux qui nous précèdent voient le monde changer, tandis qu'eux ont l'impression d'être restés les mêmes — ils appellent ça de la fidélité. Évidemment, ils sont surtout restés sur le quai, avec leurs petites aigreurs pliées dans une valise de cuir. Ils nous regardent partir et s'amuse de notre besoin d'aventure. En même temps, ils sont conscients de ne plus en avoir pour très longtemps et se demandent si on les regrettera beaucoup...

À une certaine époque, ils étaient vraiment très importants : ils occupaient de vrais bureaux, recevaient de vrais manuscrits, tapés sur de vraies machines, gavées de vrai papier, et tout ça avait un sens : c'était la civilisation. Si nous les laissons faire, ils nous parleront de l'odeur des livres qu'ils ont produits, cette bonne vieille odeur terrestre qui est la même que celle de la civilisation. Ils ne le diront pas dans ces mots-là, mais ce que ça sentait surtout, c'était la poussière et la cigarette. Maintenant, on devient écrivain ou éditeur n'importe comment, c'est-à-dire sans bureau ni papier, c'est insupportable. Que sont nos beaux livres devenus ?